

# COURS DE RENE LEVY

## פרקי אבות א,יא

”אבטליון אומר חכמים היוהרו בדבריכם שמא תחובו חובת גלות ותגלו למקום המים הרעים וישתו התלמידים הבאים אחרים וימותו ונמצא שם שמיים מתחלל.”

Le 23 avril 2012

### Résumé

Ce cours présente la mishna avec les principaux commentaires des *mefarshim*. Il sera établi que l'ensemble du dire d'Avtalion est à entendre comme une parabole encourageant les maîtres à la vigilance dans l'enseignement.

## I Le texte et ses principaux commentateurs

Une première traduction donne : « Avtalion aimait à dire : Vous, les intelligents, ayez garde à vos discours, peut-être serez-vous condamnés à l'exil, puis exilés dans un endroit où se trouvent les eaux mauvaises. Les disciples venant après vous en mourront, le nom du ciel s'en trouverait profané. »

La mishna pose des difficultés, notamment celle de savoir s'il s'agit d'une parabole. Pour tous les commentateurs, « eaux mauvaises » est une métaphore. Pour le reste, ils sont plus hésitants. Nous étudierons ici Rashi, Rambam et Bartenora.

### a. Rashi

Rashi commente quatre incipits.

– 1<sup>er</sup> incipit « Soyez prudents dans vos propos » : Rashi dit simplement « lors de la révision de votre leçon ».

– 2<sup>e</sup> incipit « Peut-être serez-vous condamnés à l'exil » : « peut-être professerez-vous sur des choses de l'illicite, pour lesquelles on est passible d'exil ». Rashi semble prendre *galout* au sens propre.

– 3<sup>e</sup> incipit « Autre endroit » : « Où ne se trouvent pas de disciples propres. Vous leur enseignerez, lorsque vous rentrerez chez vous, les disciples apprendront de vous à rendre licite l'illicite et deviendront passibles de mort. » Ce passage de Rashi semble très alambiqué.

– 4<sup>e</sup> incipit « Le nom du ciel... » : « parce que tout le monde va dire “Voyez ces hommes, c'étaient de bons élèves, et ils sont morts à la mi-temps de leur vie, et leur Torah ne les a pas sauvés” comme il est dit ‘elle est la longueur des jours et le renouvellement de la vie’, ‘elle est ta vie et la longueur de tes jours’, ‘c’est un arbre de vie pour ceux qui s’en saisissent.’ »

### b. Rambam

Pour Maïmonide, les « eaux mauvaises » sont une métaphore pour la *minout* (hérésie) : « Prenez garde à vos propos en présence d'une multitude. Qu'il n'y ait pas dans vos propos la place/possibilité de l'interprétation, parce que se trouvent là des gens [sortant] qui les interpréteront suivant leurs doctrines/croyances, et les disciples les auront entendus d'eux tels qu'eux-mêmes les interprètent et ils tourneront à l'hérésie, pensant

que telle est votre doctrine, ceci constituant une profanation du nom, comme c'est arrivé à Antignos avec Tsadok et Beïtos. »

Cela signifie qu'il y a des gens qui sont sortis du *klal Israël*. S'il y a la possibilité et la place à l'interprétation, ils vont interpréter au nom des sages de manière biaisée. Des disciples bons vont les recevoir comme leur enseignement. Qu'il n'y ait pas donc la possibilité d'interpréter les propos de sages.

### c. Bartenora

Bartenora puise aux deux commentaires précédents, et compose une sorte de synthèse. Son propos est :

- « Ayez garde à vos discours » : vous ne devez pas laisser la moindre place à l'erreur [dans vos discours].
- « Peut-être serez-vous condamnés à l'exil » : bien qu'à l'endroit où vous êtes il n'y a pas d'hérétique, il faut craindre qu'à cause d'une petite faute vous soyez bannis dans un endroit où les hommes sont hérétiques en matière d'interprétation de la loi. Les eaux mauvaises sont une métaphore pour ces gens là. Ils comprendront de vos propos des choses non correctes, les élèves boiront des paroles d'hérésie en toute innocence et mourront pour leurs fautes.
- « Et le nom du ciel s'en trouverait profané » : parce qu'il restera des idées fausses dans le monde, comme il est arrivé à Antignos : ses disciples ont tourné à l'hérésie après avoir entendu qu'il n'y avait pas de récompense.

## II Explication du texte

On a trois protagonistes : les sages, les disciples (ceux venant après eux) et les eaux mauvaises. Pourquoi ce troisième protagoniste se présente-t-il masqué ? Pourquoi pas deux protagonistes : les sages et les disciples ? Pourquoi n'avoir pas dit « Sages, prenez garde à vos discours, il se peut que parmi vous il y ait des eaux mauvaises », les eaux mauvaises ayant pu désigner une catégorie de disciples ? Pourquoi la *galout* ? Aussi Bartenora ajoute de son cru « il pourrait arriver que », et « il faut prendre garde en permanence ». Selon nous, c'est astucieux mais faible. Pourquoi la *galout*, qui n'est pas expliquée ? La mise en garde tombe bien car Antignos l'illustre bien. Mais Maïmonide ne dit rien de l'interprétation de Tsadok et Beïtos sur place. C'est Bartenora qui complète le propos en parlant de Tsadok et Beïtos. Ils ont proclamé : « Est-il possible qu'un ouvrier sue sans gratification ? » Les deux disciples ont entendu qu'il n'y avait pas de récompense. Ils ont dit « on abat toute la Torah rabbinique. »

Si, dans la lecture naïve, on lit « Sages prenez garde à vos propos », pourquoi parler de la mort des disciples et de la profanation du nom ? Maïmonide ne parle pas de la mort. Pour Rashi et Bartenora, il s'agit d'une mort au sens propre, pour leurs fautes. Or ce sont des personnes ayant fauté par inadvertance !

Bartenora fait selon nous une lecture naïve. Rambam se contredit avec *Le guide des égarés*. Nous montrons que Rashi ne fait cependant pas une lecture naïve.



« Eaux amères » est une métaphore selon tous les commentateurs, mais pas la « mort » et l'« exil ». Selon nous, il s'agit également d'une métaphore, et ni lieu (*maqom*), eaux amères (*maïm hara'im*), exil (*galout*) et mort (*mavét*) ne sont à prendre au sens propre.

Dans une lecture raisonnée, un maître ne révisé pas, comme chez Rashi (*hazara*), mais répète la leçon qu'il s'apprête à enseigner. La mishna veut nous dire : « Lors de la répétition, peut-être allez-vous professer sur une matière passible d'exil. » Rashi oppose « votre endroit » et « endroit autre ». Un certain passage de « votre endroit », le lieu où se tiennent des élèves que le maître connaît, à « autre endroit », le lieu des eaux amères, s'appelle l'exil<sup>1</sup>. Selon nous, « votre propre endroit » est une métaphore pour la pensée seule avec soi-même, le lieu de soi. « L'endroit autre » est le lieu de l'autre, à l'endroit de l'autre, en leçon. Quand un maître professe, il est dans un endroit autre. Lors que je professe, je ne pense plus pour moi-même, je pense

---

1. Rashi parle de l'exil de Babylone.

pour l'autre, c'est-à-dire dans le lieu autre de l'autre. Quand je pense pour moi-même, même si je distille ma pensée à l'autre, je reste en mon lieu propre, et je ne peux me méprendre sur mon propre discours : je m'entends, je comprends immédiatement ce que je me dis à moi-même. Mais la méprise suppose un lieu autre. Seul, je m'entends. C'est en présence de l'autre que s'ouvre la possibilité de la méprise. L'autre à qui l'on s'adresse lors d'une leçon décale le discours. Dans l'ouverture de la distance de soi à l'autre, dans cette béance, un discours que l'on a cru clair pour soi, peut s'avérer équivoque, obscur pour l'autre.

C'est seulement s'il y a malice de la part de l'autre qu'il y a équivoque dans le discours d'un maître, même imprudent. Seuls les gens malicieux sont métaphorisés dans cette parabole. Cette métaphore a un sens. L'expression *maïm harasim* est un hapax de II Rois 2,19, dit à propos d'Élysée. Pourquoi la métaphore des eaux, sinon parce qu'il s'agit de la Torah? Ici, il s'agit d'une Torah devenue mauvaise. Cette eau désigne moins un vice que la possibilité pour l'étude de devenir mauvaise. Cette métaphore est explosive : à cause d'une mauvaise étude, on pourra dire que la Torah est mauvaise (à l'exemple de l'orthodoxie juive).

Dans toute leçon professée, si l'on n'y prend garde, il y a le risque d'un exil de la parole, la possibilité de la déviance. La méprise est en regard du discours pour soi-même, à travers les oreilles des gens mal avisés, comme son propre exil. Si le maître devait comparer le discours tel qu'il est compris par des esprits malicieux à son discours à lui-même, il constaterait comme un *exil de la parole*.

Que signifie la métaphore de la mort? Pour Rashi, les sages se rendront passibles de mort. Rashi prend la peine de citer trois versets pour dire combien l'étude est vivifiante par rapport à la Torah devenue mauvaise par la malice des gens, et qui font de l'étude qu'ils propagent un endroit d'eaux mauvaises. L'étude véritable est cause de la vie véritable, de la longueur de nos jours, c'est-à-dire de la durée de l'existence. L'étude est cause que nos jours sont plus longs qu'il n'y paraît. La durée vécue est plus longue que le temps de notre vie mesurée à l'horloge. L'étude fait que la vie est subjectivement plus longue que la vie qui passe. Walter Benjamin appelle cela l'intensité de la vie. On comprend à l'inverse que l'on puisse dire d'une vie que c'est une vie qui passe, qui s'égrène comme les minutes d'une horloge, comme dans un *collel*.

